

à partir du non-être, puisqu'elle a été créée. La contradiction est patente.

POUR L'AUTONOMIE DE LA RAISON

Pour patente qu'elle soit, elle n'est pas du tout apparue contradictoire pourtant à un esprit aussi avisé que Thomas d'Aquin qui revendique une autonomie de la raison : c'est là la deuxième position philosophique annoncée. Selon Thomas d'Aquin, il n'y a aucune impossibilité logique à tenir que le monde fut à la fois créé et éternel. En effet, «être créé» ne veut pas dire «avoir un commencement» ; «être créé» veut dire «dépendre d'un autre dans son être». Dieu aurait pu créer un monde éternel, tout comme il a pu le créer avec un commencement temporel. Commencement ou éternité ne sont pas des catégories impliquant la notion de création. En fin de compte, il n'y a aucun antagonisme entre les découvertes scientifiques, les vérités philosophiques et les exigences de la foi.

Seulement Thomas d'Aquin pensait que la raison, assurée du fait de la création, restait incapable par elle-même de connaître avec sûreté les modalités du début du monde : à ses yeux, les arguments rationnels que l'on invoque tant en faveur d'une thèse (commencement du monde) qu'en faveur de l'autre (éternité du monde) ne sont que probables. La vérité échappe à l'ordre démonstratif, et seule la foi invite à admettre que le monde ait commencé d'être. La foi tranche ce que la raison (ou la science) ne peut décider.

Les professeurs de la Faculté des arts adhéraient eux aussi à la thèse religieuse d'un début du monde, mais ils demeuraient néanmoins convaincus que la raison humaine démontrait la conclusion contraire et que, ce faisant, le physicien disait vrai lui aussi. Comment était-ce possible ? Y avait-il vraiment deux vérités contraires ? Même si d'autres sciences de l'époque s'occupent de cette question (la métaphysique et la mathématique), la physique permet de comprendre l'enjeu.

FOI ET SCIENCE INDÉPENDANTES

La physique du XIII^e siècle exploite les notions de temps, d'espace, de mouvement et de matière, en étudiant la nature, soumise au mouvement et au changement. Dépouillée des outils mathématiques, cette philosophie de la nature observe les phénomènes, les décrit et en analyse les causes. Or un mouvement naturel, justement, ne peut avoir de commencement, parce qu'en supposant qu'il en eût un, on poserait un mouvement antérieur à ce premier mouvement. Pour



J.-L. Charnet

Jusqu'à l'âge de 20 ans, les étudiants suivent des cours de logique et de philosophie à la Faculté des arts. Après y avoir eux-mêmes enseigné pendant quelques années, ils entrent ensuite à la Faculté de médecine, à la Faculté de droit ou à la Faculté de théologie. À partir de 1255, ils étudient les textes d'Aristote, qui soutient que le monde est éternel, contrairement aux écrits bibliques. Raison, foi et science sont, à cette époque, si étroitement imbriquées que de violentes disputes sur l'éternité traversent la fin du XIII^e siècle.

être produit, le premier mouvement exigerait d'être engendré, il exigerait une transformation qui serait elle-même déjà un mouvement. Nous voilà donc confrontés à l'absurde hypothèse d'un mouvement antérieur au premier mouvement. Seul moyen d'en sortir du point de vue de la physique : dire que le mouvement, donc le monde, n'a pas eu de commencement. Ainsi, le physicien est acculé à cette conclusion de l'éternité du monde : il part des principes propres de sa science, la nature, et dit vrai lorsqu'il affirme que le monde n'a pas commencé. La physique d'Aristote n'est pas réfutable.

Toutefois, le chrétien dit vrai lui aussi lorsqu'il affirme que le monde a commencé. Comment dénouer ce nœud ? Selon le philosophe logicien Boèce de Dacie, la double thèse n'est pas contradictoire, parce que la foi invoque une cause (Dieu créateur) supérieure à celle des principes de la physique, une cause qui se situe hors du champ d'investigation de la physique ; le domaine de la foi et celui de la physique sont d'ordre différent, et rien n'empêche que l'un et l'autre soient vrais (c'est la troisième position philosophique de l'époque).

Ainsi : «La conclusion où le physicien dit que le monde et le premier mouvement n'ont pas commencé est fautive absolument (car la foi dit le contraire), mais si on la réfère aux preuves et aux principes à partir desquels elle est démontrée, elle en découle bel et bien.»

Bien que la raison et la science acquièrent progressivement leur autonomie vis-à-vis de la foi, les philosophes sont tellement empreints de culture religieuse qu'ils cherchent tous une conciliation harmonieuse entre les exigences rationnelles et les requêtes de la foi. Ce faisant, ils élaborent une subtile différenciation entre les différents objets du savoir, ce qui est à leurs yeux le meilleur moyen d'assurer la diversité des méthodes scientifiques. Ils remplissent ainsi la tâche que l'institution universitaire exigeait d'eux : exercer leur métier de philosophes, sans concession. L'évêque de Paris ne l'avait pas compris qui, en 1277, comptait définitivement empêcher que le monde fût éternel.

François-Xavier PUTALLAZ est professeur de philosophie à l'Université de Fribourg, en Suisse.